

plaint d'avoir essayé en Toscane, on ne sait pas bien en quelle saison, sous un beau ciel et par un soleil brillant, un froid piquant et un vent du nord-est insupportable, le voyageur s'écrie : *Et voilà pourtant l'Italie, que tant d'écrivains irréfléchis ont célébrés pour son climat délicieux ! Comme s'il falloit juger toute l'Italie par les parties montagneuses de la Toscane, auxquelles même on est forcé d'accorder un beau ciel !*

Dans la rapide traversée que le voyageur a faite de l'Etat ecclésiastique, pour, de Rome, s'avancer vers Naples, il observe qu'une terre noire et féconde semble presque partout accuser le gouvernement, qui l'a laissé se couvrir de bruyères. C'est donc au gouvernement seul, et non à la nature, qu'il faut imputer la stérilité de la campagne de Rome. Tous ceux qui, avant le nouveau voyageur, ont écrit sur l'Italie, sont d'accord avec lui sur ce point.

Arrivé à Naples, il déclare qu'il est impossible de n'être pas frappé de la situation de cette ville. Autour d'elle, dit-il, deux côtes enchantées : d'une part, un magnifique golfe terminé par l'île pittoresque de Caprée ; de l'autre, l'antique Vésuve, dont la menace même a *quelque chose de voluptueux*. Il ajoute, à la vérité, que cette ville si vantée, à l'exception de la rue de Tolède, n'a rien de beau que ce qui n'est pas elle ; que son port n'est ni assez vaste, ni assez sûr, et que l'architecture de ses palais et de ses églises est communément du plus mauvais style ; mais la généralité des voyageurs s'accorde encore avec lui à cet égard. Au surplus, il est forcé de convenir que le coup-d'œil de cette ville en masse est véritablement magnifique, et qu'il est encore égayé par une foule immense. Naples, d'ailleurs, de son propre aveu, renferme de très-beaux morceaux de sculpture, et les palais du roi sont ornés de quelques tableaux excellens. Du reste, le voyageur ne peut pas se dispenser de reconnoître que, malgré les ravages du temps et des guerres, les environs de Naples, *Bayes, Cumes, Pouzzoles, la côte de Pausilippe, le lac Averno, etc....*, puissent deviner encore les charmes qui leur acquièrent, du

temps
vrer en
Kotzeb
regrette
cieuses
à Paler
d'une
tion, a
est dés
Lée dan
leurs a
qu'il a
peña. J
du tale
nions,
yeux.

« Un
» celle
» de ca
» de la
» et cel
» cend
» Cel
» enco
» infér
» mêm
» sions
» les R
» des d
» remp
» consi
» après
» en c
» ving

(1)
pague.